

Christine Lacroix

PAR CAT CHEMINS

Mon Petit Éditeur

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0115061.000.R.P.2010.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2010

Avant-propos

Aussi étonnant que cela puisse paraître, « Black » a réellement existé, sous un autre nom. Il s'est égaré pendant plus de quatre ans et a été recueilli par une gardienne avant de retrouver sa maison.

Saluons tous ceux et celles qui chaque jour prennent soin des chats perdus. S'ils errent dans les rues, c'est rarement de leur propre volonté.

Pour les « non Tintinophiles » qui s'étonneront des titres des chapitres, ils sont un hommage aux vingt-quatre albums des héros de Hergé, qui avec Jules Verne, restera toujours un de mes auteurs préférés.

Coke en sacs

Avant je m'appelais Black, juste Black. Mais Attila ça me va...

Pourtant à mes débuts j'étais blanc, tout blanc. Quand j'étais chaton je suis tombé dans un sac de cokes posé dans le coin nord de la remise où je suis né ; maintenant je suis noir, tout noir avec des émeraudes à la place des yeux.

Les yeux des chats sont des bijoux : ambre, topaze, aigue-marine, améthyste, rubis mais là ce n'est pas normal, ou jade comme les miens ; contrairement aux humains qui ont les yeux bruns, bleus, noirs, verts, glauques ou rouges mais là c'est inquiétant. La nuit si je ferme les paupières je n'existe plus, mais si je les ouvre on peut découvrir mes pierres précieuses en amande, deux gemmes que dame nature m'a offertes en cadeau.

Pour un mois de novembre, le soleil est plutôt généreux. Ses rayons dardent à travers la baie vitrée du salon et viennent s'écraser sur le canapé de lin clair. Au beau milieu, une tâche sombre donne l'illusion d'un trou circulaire d'où nulle lumière ne ressort. Je suis ce « trou noir », mon pelage est fait pour la nuit.

Cette chaleur me procure un plaisir intense qui hérissé le pelage de mon dos. Le bien-être de cette pose en arrondi est contrecarré par mon envie de m'étirer. Finalement j'opte pour la solution intermédiaire, j'allonge au plus loin mes antérieures, toutes griffes dehors, la truffe au ras des pattes. Je conclus

l'exercice par un bâillement toutes dents sorties avec au final un claquement de mâchoires sonore.

Après la chambre sans vue et le ciel vu du plancher par la seule fenêtre de toit du logement, cette petite maison de ville est un paradis, une porte coulissante, une baie vitrée côté jardin et deux observatoires côté rue, de quoi occuper un chat quelques heures dans une journée.

Les premiers accords de la Danse du Sabre retentissent derrière moi, mettant en action mes deux cornets auditifs amplificateurs. Quand je dis deux je devrais plutôt dire un et demi, mon oreille gauche étant amputée de sa moitié supérieure, souvenir d'une bataille cuisante.

Mon compagnon à deux pattes ramasse son téléphone posé à même le sol et décroche. Commence alors le petit jeu de la demi-conversation ; en entendant un seul des deux interlocuteurs, le challenge consiste à reconstituer l'échange dans son intégralité ; car cet appareil permet à des humains souvent fort éloignés géographiquement de se parler, souvent pour ne rien dire. J'avais appris à force d'habitude à faire la différence entre les humains se parlant à eux-mêmes, ceux qui s'adressaient à moi et ceux qui parlaient avec un correspondant fantôme comme en ce moment.

Après les politesses d'usage je dressai un pavillon, j'avais entendu mon nom.

— Oui, Attila va bien, sa nouvelle maison à l'air de lui plaire, enfin surtout le jardin.

— ...

— Avec Jamie ? Oh c'est plutôt distant, lui évidemment veut le toucher, l'attraper mais Attila n'est pas franchement d'accord. À chaque fois il file dans une autre pièce, par contre quand il va savoir marcher ce sera une autre histoire.

— ...

PAR CAT CHEMINS

— Si, je pense qu’il m’a reconnu ? C’est difficile à dire tu sais, mais dès son arrivée il était très amical avec moi, bon avec Julie c’est autre chose, il se méfie malgré tous ses efforts.

— ...

— Oui, ça fait quatre ans mais il paraît qu’un chat n’a pas la notion du temps qui passe, alors va savoir ce qu’il pense.

— ...

— Hein !

— ...

— Ah oui !

— ...

— Moi ? Ben ça m’a fait un sacré choc, j’étais sceptique au début, je ne voulais pas le reconnaître, je pensais que c’était un autre, je le croyais mort de faim ou écrasé. Jamais je n’aurai imaginé le retrouver comme ça !

— ...

— Ouais, heureusement qu’il était tatoué, c’est un petit miracle.

— ...

— Oui d’accord je vais le lui dire. Salut !

Il paraît que les humains payent pour tout ; c’est pour cela qu’ils travaillent. Ils payent pour se loger, pour se nourrir, pour se déplacer et pour communiquer. Pour nous les chats tout est gratuit ; c’est pour cela que nous passons nos après-midi à faire la sieste et les nuits à déambuler à travers les rues et les champs. La locomotion est assurée par les coussinets. Le logement est offert gracieusement, si ce n’est un meublé, c’est une cave ou une grange ; la pitance tombe automatiquement toutes les deux heures, enfin surtout si on habite un meublé, sinon il faut aller à la chasse ou jouer les pique-assiettes.

Les saveurs sucrées, salées, âcres, subtiles, nuancées, épicées ou entêtantes, tout nous parle. Mon plat préféré est le steak tartare, j’aime aussi la langouste et j’adore les sushi sans les petits vers blancs qui leur collent à la peau. Je suis réceptif à toutes

les saveurs. Je me targue d'être goûteur professionnel, un nez comme on dit dans le métier. J'écoute mon sens olfactif puis un coup de langue et c'est jugé !

Il y a surtout trois familles d'aliments que je déteste : le genre médicamenteux, le végétaliste et le pimenté. Pour les boissons je me contente de l'eau du robinet changé trois fois en cours de journée et à température ambiante sauf aux deux pôles, de lait tiédi et de jus de thon. Je déteste la soupe de légumes, le sirop médicamenteux et le champagne. Ne rigolez pas, j'ai essayé toute la panoplie. La deuxième boisson, un homme en blouse blanche a essayé de me la faire ingérer de force en l'introduisant au fond de ma gorge. Une fois que j'eus épuisé toutes les ressources d'intimidations à ma disposition, il renonça et alla tamponner du désinfectant sur les marbrures rouges de ses avant-bras.

Mais ce que j'aime par-dessus tout, c'est partager le dîner de mon compagnon, surtout les plateaux télé-repas qu'il se préparait dans notre ancienne vie, maintenant avec femme et enfant il semble qu'il en soit privé. Nous nous installions tous les deux sur le lit, lui adossé à deux oreillers, moi le dos calé contre un coussin de satin et la distribution commençait. Un bout de pâté de foie sans pain, un morceau de jambon sans couenne, un échantillon de brie sans croûte et une petite cuillère de yogourt sans fruit. Je ne suis pas très exigeant, un rien me suffit. Je ronronnais tout le long du repas, maintenant ces moments d'intimité ont pris fin mais j'y ai gagné un cordon-bleu, autant l'homme était le roi de l'ouvre-boîtes, autant la femme me cuisine des moules à la marinière, du lapin en gibelotte et de l'épaule de mouton farcie. Si je garde mes distances avec cette étrangère la plupart du temps, quand elle est dans sa cuisine, je ne la quitte pas d'une cheville.

Nous utilisons les deux « S » pour communiquer : le langage des sons et le langage des signes et pas un appareil coûteux, qui vous envoie une facture tous les mois. Prenons le premier signe,

la méfiance : queue basse, regard fuyant, rasant les murs ou planqué sous une chaise ; ensuite, la peur : yeux dilatés, dos creusé, oreilles baissées ; la satisfaction : yeux clos, queue se balançant doucement, ronronnements ; la colère : dressé sur les pattes, queue fouettant vivement l'air, crachements, grondement sourd ; l'interrogation, le plus facile des langages des signes : les oreilles orientées dans la bonne direction, la queue en point d'interrogation ; la flatterie : regard fendu, ondulation du corps, attouchements ; l'indifférence : yeux mi-clos (on ne sait jamais), queue enroulée autour des pattes, les oreilles semi fléchies. Et je pourrais vous en citer encore des dizaines d'autres.

Pour le langage des sons la panoplie à notre disposition est infinie : feulement, gémissement, miaulement, hurlement, ronronnement, grincement, vibration gutturale. Les humains aussi possèdent plusieurs options pour s'exprimer, le cri, le chuchotement, les insultes, les messes basses, les pleurs, le rire, le murmure, le grognement, le baratin, les onomatopées, la voix de baryton, basse, soprano, ténor (mais là ils n'ont le droit qu'à un seul choix), la ventriloquie, l'ergoterie, le gazouillement au début de leur vie, le marmottement à la fin ; des fois ils s'essayaient au ronronnement, surtout les femmes, une pâle copie souvent très lointaine de l'originale.

Si les humains se contentaient des sons naturels, tout irait bien pour les délicates oreilles félines, mais ce n'est pas le cas, ils ont inventé toutes sortes de machines infernales pour nous agresser ou nous terroriser : les aspirateurs, les marteaux-piqueurs, la sirène des pompiers, le klaxon et les mobylettes trafiquées.

Si vous êtes nés chat des champs, les hommes ne manquent pas d'imagination pour vous casser également les oreilles, ils sont même fiers de leur trouvaille : le home cinéma, cinq hauts parleurs multidirectionnels, sa hi-fi stéréo haute définition, watts à profusion, de quoi brouiller les ondes acoustiques de

compagnons félins dans un rayon de cinq cents mètres. Par contre j'aime la musique, surtout le classique, je déteste le métal, le free-jazz et le hard rock ; mon compagnon de vie a appris à connaître mes goûts musicaux, la Danse du Sabre se poursuit, un morceau tout à fait acceptable pour ma sensibilité.

Il repose le téléphone, contourne le canapé et s'assoit à côté de moi, je sens qu'il brûle d'envie de me soulever et de me poser sur ses genoux, mais je fais semblant de dormir et ma posture ne lui donne guère de prise. Pour ma part je ne risque pas de bouger, il s'est assis à l'ombre ! Finalement il avance la main et me gratte l'arrière du crâne en descendant le long de ma nuque. Je redresse la tête et la tourne de côté pour l'inviter à continuer, ce qu'il fait de bon cœur.

— Tu m'as manqué tu sais ! Marie t'embrasse, Attila, tu te souviens d'elle ?

Ce nom ne me dit fichtrement rien, par contre mon nom m'était revenu dès qu'il l'avait prononcé après son scepticisme passé et il me sembla à ce moment que ça faisait bien longtemps que je ne l'avais entendu. Mon compagnon ne l'avait pas choisi par hasard, mais au contraire après mûres réflexions, il m'avait consciencieusement baptisé Attila après ma première adoption. J'ignore où il avait gobé cette légende typiquement humaine qui prétend que pour qu'un chat réponde à son nom, il faut qu'il en soit fier et donc se doit d'être baptisé d'un nom illustre. Son choix se porta donc sur un conquérant célèbre dont la saga prétend que là où Attila passa, l'herbe ne repoussa jamais. C'était son sens de l'humour sûrement et une basse vengeance je crois, à cause de mon acharnement à massacrer définitivement toute tentative d'installation de plantes en pot dans son premier logis.

Si au début ce nom n'évoquait pas grand-chose en moi, aujourd'hui après toutes ces aventures, l'entendre à nouveau me fait ronronner d'aise. Du coup il redouble d'ardeur dans ses

PAR CAT CHEMINS

caresses, à ma grande satisfaction. Les chats eux ne s'encombrent pas de toutes ces choses futiles, ils vont à l'essentiel ; pour une mère chatte l'important est de nourrir et d'éduquer ses chatons, les noms n'ont que peu d'importance. Ma mère ne s'encombra pas de chercher un nom évocateur, je m'en souviendrai toujours, ma génitrice baptisa sa portée selon notre pelage, elle m'appela Black.

Des bribes de mon enfance me reviennent en mémoire. J'ai vu le jour ou plutôt la nuit, car j'étais aveugle à la naissance, à l'extrémité d'un jardin, au bout d'une remise, au fond d'un landau, comme les bébés d'homme. Nous sommes six blottis les uns contre les autres, apeurés quand notre mère nous quitte, se bousculant sans se voir, piaillant de concert comme des oisillons au nid quand elle revient, pourtant elle ne régurgite jamais de nourriture mais nous offre ses mamelles pleines de lait en récompense.

Premier né, je suis le plus costaud de la portée de six. Je choisis la plus grosse et la plus juteuse des mamelles, me la disputant avec un rouquin aux yeux d'ambre. Ma mère me le présente comme mon frère, Rayon de Soleil, mais je ne la crois pas, il ne me ressemble en rien ; je suis blanc, il est roux, j'ai des yeux d'émeraude, il a des yeux topaze. J'affirme haut et fort, malgré les dénégations de ma mère Luth que la couleur jais de ma robe est due à ma chute dans les galets de houilles, car ma génitrice, écaille de tortue, est blanche, fauve, miel et ocre mais aucunement noire ; quand j'ai vu le jour j'étais blanc comme neige, comme le dessous de son ventre et puis j'ai eu ce stupide accident et maintenant je suis Black.

Un jour le landau devint trop petit. Je fus le premier et le seul d'ailleurs à faire le grand saut, me jetant littéralement dans le vide, au bas mot quatre-vingts centimètres, coussinets en avant. Les autres, couards, ne réussirent jamais à égaler mon exploit ; ceci n'étant pas vraiment un exploit, puisqu'un chat

PAR CAT CHEMINS

peut sauter cinq fois sa hauteur et six fois sa longueur. Au pied de notre couche, je vois mes frères et sœurs s'agripper au bord, je les entends couiner, je les regarde sauter sur place ; il fallut que notre mère les descende un par un dans sa gueule pour qu'ils me rejoignent sur la terre ferme. Mais ceci est une autre histoire.

La journée s'achève, l'air vibre à mes oreilles. Il fera encore beau demain, comme à chaque fois que je l'entends. Le bruit vient de l'est et annonce une belle aube à venir. C'est un phénomène météorologique qui dépend du sens du vent. Ce son familier, atténué m'a accompagné tout le long de l'aventure que je vais vous conter ; si ancrée dans ma mémoire que j'ai l'impression de la vivre au présent. Effrayant, strident, assourdissant, le train chuinte dans le crépuscule.

Le trésor de Goupil le roux

J'ai toujours été le premier pour tout : pour la nourriture, pour l'exploration, pour la lutte, surtout avec mon frangin, Rayon de Soleil, pugiliste comme moi, frère de sang mais non de cœur, le plus costaud après moi. C'est sur lui que je me suis fait les muscles, les crocs et les griffes, que j'ai appris l'art du combat et amélioré ma tactique de self-défense. Parmi mes deux sœurs et mes trois frères, ma préférence allait à Blanchette. J'en parle au passé car elle est morte. Elle était toute blanche comme moi, mais jusqu'à la fin de sa trop brève existence, deux semaines tout au plus. Elle est restée immaculée car contrairement à moi et à Rayon de Soleil, elle évitait les pitreries et elle ne tomba jamais dans les sacs de coke. Elle avait mal débuté dans la vie, dernière née, fragile, toute menue avec des gènes albinos, elle restait sourde à nos piailllements. Elle ne réussit jamais à se faire une place au soleil.

Je ne suis pas le seul à avoir fait le grand plongeon dans le tas de charbon. Un jour le rouquin s'y essaya aussi, mais si ma mère a ignoré ma bévue, lui ne s'en est pas tiré à si bon compte. Je vis maman Luth le prendre dans sa gueule tout gémissant, tout gesticulant, tout luisant et l'obliger à subir le supplice de la douche à l'eau du ciel. Piteux, dégouttant, penaud, il rentra au cabanon quelques minutes plus tard, mais il avait retrouvé sa couleur d'origine ; contrairement à moi que ma mère oublia d'emmener aux bains douches. Maintenant il est trop tard, la teinture est prise et séchée, je suis Black et resterai Black et je porte malheur. Tous les ailurophobes vous le diront, un chat

noir vous passe entre les jambes et vous en prenez pour 7 ans... 7 ans de malheur. Par chance il n'y a plus guère de chaudron dans les ménages modernes et puis ces vieilles superstitions sont d'un autre temps. Quoique !

Le problème avec une sœur et trois frères et un seul abri au fond du jardin, c'est de se faire une place à l'ombre. Le rouquin pour une fois fut le premier à repérer un tas de chiffons odoriférants dans un coin tranquille de notre nursery. J'essayai bien de le déloger à coup de crocs et de griffes mais il refusa de me céder la place. Je tourne en rond, furetant comme mes frangins à la recherche de la planque brevetée « idéale félins », le museau en l'air, les vibrisses à ras de sol, le regard scrutateur, aucun endroit ne me semble digne d'intérêt ; puis comme une évidence je vois le landau déserté, mais toujours positionné là, à cette même place, le frein de stationnement mis ; je réitère mon exploit mais dans l'autre sens, comme un film que l'on passerait à l'envers. Je saute en l'air et atterris au milieu d'une couverture ajourée pour cause d'âge canonique, sentant peut-être un peu trop les effluves d'urine, car ma mère ayant eu beau nettoyer notre couche de son mieux pendant notre prime enfance, les chatons ne sont pas très bien éduqués au début de leur vie et font leurs besoins à même leur lit. Mais aucun endroit n'est plus accueillant. Je vois les regards d'envie se fixer sur moi, je ferme mes paupières, satisfait et rassuré, on ne risque pas de me déloger, si mes frangins n'ont pas réussi à en descendre, ils n'arriveront pas à y remonter. Bon, je me suis trompé, Noir-piaux atterrit sur ma tête, un seul regard émeraude suffit à le faire déguerpir.

Vint un soir où notre mère nous promet notre première sortie. Le club des cinq, bien discipliné, tout au moins au début, s'égaille rapidement dans la nature, plus de rivalités, plus de chamailleries, chacun part vers des occupations différentes, à part Arc en Ciel qui met ses empreintes dans les traces de notre mère. Faut dire que c'est le clone parfait de notre génitrice, en